

82
LE FRONDEUR
JOURNAL SATIRIQUE

10

C MES



LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne. . . fr. 00 25
Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE : Au « Torai ». (Le Frondeur). — Cléricaux déguisés ! (Nihil). — Nouvelle politique. (Clapette). — A coups de Fronde. — Fait d'autonne. — Piqûres. (Aspic). — Nouvelle artistique. (Clapette). — Jour des Morts. (Gil Blas). — Bibliographie. (Clapette). — Théâtre Royal. — La Guêpe. (Nihil).

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

Au « Torai. »

Un journal illustré a bien voulu nous consacrer deux dessins.

Le premier représente un de nos collaborateurs pendu aux deux perches dont nous avons tant parlé. Ceci est une bonne plaisanterie et nous en avons ri les premiers. Le second dessin représente le Frondeur coiffé d'un chapeau de jésuite. En légende : « La nouvelle coiffure du Frondeur. »

Ceci est une petite infâmie dont nous devons faire connaître les auteurs.

Le dessinateur, d'abord, est notre ex-collaborateur Lapièrre, exclu autrefois du Frondeur, parce que ses négligences voulues et ses accointances avec des gens intéressés à notre perte, compromettaient l'existence du journal. Ce garçon se venge aujourd'hui d'une façon peu honnête. On fait ce qu'on peut.

Nous devons ajouter que M. Lapièrre n'a pu trouver cela tout seul. Nous le reconnaissons. Son principal instigateur, dans cette affaire, nous paraît être certain politicien de cabaret bien connu, qui a eu le toupet d'accuser de TRAHISON un libéral qui travaillait contre M. Ziane, alors que ce même politicien, membre de l'Association, faisait, après le poll, de la propagande contre la candidature de M. Warnant.

Comme logique, ça n'est pas mal.

Ajoutons que M. Lapièrre nous a déclaré plusieurs fois que, moyennant finances, il était disposé à illustrer n'importe quel journal clérical.

Voilà ce que valent ceux qui nous diffament. Le public jugera.

Le Frondeur.

Cléricaux déguisés !

L'autre soir, en écoutant le *Barbier de Séville*, je n'ai pu m'empêcher de comparer cet excellent Basile et les hommes politiques qui essaient de nous faire passer pour des cléricaux déguisés. « Calomniez ! chante le *vobiscum* espagnol, il en restera toujours quelque chose ! » Ces jolis principes n'empêchent pas maître Basile de se faire proprement rouler par Figaro, et les calomnies de la dindonnerie doctrinaire ne nous feront point prendre au sérieux les solennels niais qui font de la politique parce qu'ils sont incapables de faire autre chose.

Ils sont bien là une vingtaine de ratés de tous calibres et de toutes professions. Ne pouvant faire proprement leur métier, ils se sont fourrés dans les assemblées délibérantes, s'imaginant, de bonne foi peut-être, que Rome ayant été sauvée par les oies du Capitole, les oisons sont seuls capables d'empêcher un pays de marcher aux abîmes.

Au bout d'un temps, lorsqu'ils ont fréquenté suffisamment les oiseaux rares dont

Le ramage vaut le plumage

les oisons se croient devenus des aigles ; ils prennent des airs superbes et considèrent comme des ennemis personnels, ceux qui ont l'audace de leur rappeler que les oies sont des oiseaux de basse-cour, n'ayant de mérite sérieux qu'après avoir séjourné dans une marmite.

Chez nous, les oisons sont doctrinaires. C'est plus facile.

Un avocat sans talent en a toujours assez pour crier, en roulant des yeux, qu'il veut maintenir l'indépendance du pouvoir civil et refréner « l'arrogance sacerdotale. »

Ah ! cette arrogance sacerdotale, sont-ils heureux de son existence, mon Dieu !

Si, un beau jour, le pouvoir devenait aussi indépendant que les Etats-Unis ou que M. Van den Boorn ; si l'arrogance sacerdotale était refrénée pour de bon, les politiciens en question seraient dans un fier embarras.

Ils n'auraient plus rien à dire. Car, sachez-le, ces malheureux, qui nous accusent être des cléricaux déguisés, n'ont qu'une corde à leur guitare libérale : la corde de l'arrogance sacerdotale. Une fois cette corde cassée, cléricaux et doctrinaires ne formeront plus qu'un grand parti : celui des gens qui ont le sac, les emplois dans la magistrature et l'administration, et qui veulent les garder.

Qu'on se rassure, nous n'allons pas crier, comme un jeune confrère qui nous fait l'effet de se « gober » outre mesure : « Mort aux égoïstes gorgés des sueurs du peuple ! » Nous ne voulons la mort de personne, et puis, des gorgées de sueurs ne nous paraissent pas constituer un appétitif bien agréable. Les types dont nous parlons seront vite aplatis, sans qu'il soit besoin d'user de moyens tragiques; un poignard est inutile, une épingle suffira.

Ce sont tout simplement des bonshommes en baudruche, gonflés d'assez bien de sottise, de prétention ou de mauvaise foi — parfois des trois. Piquons-les deux ou trois fois aux endroits les plus gonflés, puis asseyons-nous dessus.

Justice sera faite.

* * *

Cléricaux déguisés ! c'est la « tarte à la crème » de ces gens-là.

Ne vous pâmerez point d'admiration devant leur talent et vous êtes un cléricale déguisé.

Victor Hallaux, le directeur de la *Chronique*, est aussi un cléricale déguisé. Cléricale déguisé en libéral condamné plusieurs fois à la requête des curés, soit, mais cléricale déguisé tout de même. On l'a dit l'an dernier !

Defuisseaux, cléricale déguisé !

Janson, cléricale déguisé !

Ni radicaux, ni progressistes. Ni hommes, ni femmes, tous cléricaux déguisés.

* * *

Certes nous voulons aussi, nous, « refréner l'arrogance sacerdotale ». Nous proposons même pour cela une chose très simple, c'est de réviser la Constitution (horreur!) et de ne plus donner un sou aux prêtres d'aucune religion. Du coup l'arrogance en question serait refrénée (sommes-nous assez déguisés grands, Dieux). Mais nous ne voulons pas que cela ; nous demandons que tous les citoyens jouissent de leurs droits. Nous demandons que les gens qui ont des sous soient forcés, comme les crève-de-faim, d'aller passer quelques années à l'armée, à moins que personne n'y aille. Nous voulons, enfin, que tous les emplois ne soient plus partagés entre les membres de deux ou trois familles puissantes et bien en cour.

Voilà ce que nous voulons.

Il est évident, à présent, que nous sommes des cléricaux déguisés. Nous sommes

résignés à l'entendre crier sur tous les tons, mais une consolation nous reste :

C'est que ceux qui disent cela, sont de fiers imbéciles, mais pas déguisés du tout, car on les reconnaît tout de suite.

NIHIL.

Nouvelle politique.

Un télégramme de Tombouctou, nous apprend que le roi Mirambo vient d'envoyer la décoration du nombril d'acier à M. Julien d'Andrimont.

Sa Majesté, qui possède des milliers d'esclaves, a cru que M. d'Andrimont — qui n'aime pas à apposer des timbres — était un adversaire résolu de l'affranchissement... des nègres.

Le reporter de service,
CLAPETTE.

A Coups de Fronde.

Je lis dans une chronique théâtrale publiée dans un journal de Liège :

« La voix n'a pas tout-à-fait le volume nécessaire, mais elle plaît par les qualités du timbre. »

Juste le contraire de M. d'Andrimont.

Notre ventripotent sénateur a certainement, lui, le volume nécessaire, mais quant aux qualités du timbre !...

* * *

Jeudi dernier, un avaleur de sabre employé dans une des baraques du champ de foire, a tenté d'avaler une des deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

M. Ziane, qui se trouvait justement à sa fenêtre, a fait immédiatement arrêter ce perchophage.

Il paraît que c'est à la suite d'un pari que ce saltimbanque (je parle de l'avalor de sabres) a voulu accomplir son odieux forfait. C'est M. Ziane qui n'aurait pas ri s'il n'avait plus retrouvé, en s'éveillant, les deux perches du haut desquelles quarante *Bell* le contemplent !

En tous cas, la justice informe... comme les discours de M. Warnant.

* * *

On parle beaucoup en ville d'un magnétiseur qui fait florès en ce moment.

Je ne crois guère au magnétisme, mais cependant j'ai assisté à une expérience qui me paraît concluante.

M. Hansen — le magnétiseur en question — a endormi M. Julien d'Andrimont, puis il a fait accomplir à l'honorable sénateur toutes les formalités qui accompagnent — en scie bémol — une élection communale.

Sous l'influence du sommeil magnétique

M. d'Andrimont ne s'est pas trompé une seule fois.

Doutez après cela du magnétisme... animal.

* * *

Le mot de la fin.

On parlait de la gaité exubérante d'un fonctionnaire de l'administration des postes. — Ça, c'est vrai, disait quelqu'un, il est employé des postes et rieur...

Là-dessus, je me voile la face.

CLAPETTE.

Fait d'automne

La Société des libres penseurs annonce la publication d'un almanach libre penseur.

Cet almanach, consistera en un opuscule de 64 pages de texte, rédigées dans un esprit de propagande anti religieuse. Le prix de l'exemplaire a été fixé à 15 centimes.

Plusieurs chefs d'établissements industriels ont déjà souscrit pour 1150 exemplaires. Les personnes comptent les distribuer à leurs ouvriers. Ce moyen de propagande est excellent et nous engageons vivement nos amis à l'employer.

* * *

Nous avons assisté dimanche, au *Casino Molière*, à un intéressant assaut d'armes entre plusieurs maîtres et amateurs de cette ville.

Nous avons particulièrement remarqué une brillante passe entre MM. Savat professeur d'escrime et M. Alfred Wéry, un amateur de toute première force.

Très remarquable aussi l'assaut entre M. Wéry et M. Balza, professeur du cercle St-Georges.

Nous avons encore d'autres bonnes choses à signaler dans cet assaut, mais l'espace nous fait défaut aujourd'hui. Nous y reviendrons.

Zizi-Pacha.

Nous sommes des voyoux,
A dit mōsieu Ziane,
Du séduisant organe
Dont chacun est jaloux.
Du haut de sa nullité bête,
Notre échevin que le succès
Inespéré du jour en tête,
En gentillesse est en progrès.
Pour nous, nous préférons qu'il dise,
De son ton si prétentieux,
Quelque bonne énorme bêtise
Que d'en faire... c'est moins coûteux.
Nous sommes, etc.

Nous, si nous faisons des sottises,
Nous les payons de nos grōs sous,
Mais ses brillantes entreprises
Se soldent chaque fois par nous.
Notre marquis de Jonruelle
N'est pas à ses premiers essais :
La preuve en est la Passerelle.
Attendons, donc, d'autres méfaits.
Nous sommes, etc.

Pour la pauvre petite presse
Zizi-Pacha n'a que dédain :
Qu'est donc auprès de sa Hautesse
Le journaliste ou l'écrivain ?
Pourtant, à la dernière lutte,
Sans eux quel superbe plongeon,
Quel échec et quelle cul butte,
Ô beau chevelu Celadon !
Nous sommes, etc.



qui veut des oublies ? V'la l'marchand !

Une course avec obstacles par Barnabé



1881. - Grand jeu de da cession - 3 chevaux engagés : 1^o : Progrès, monté par Janson - 2^o : Doctrine, par frère Urban - 3^o : l'ave
Sieur, monté par frère Lubricus; le dernier cheval sera tenu en laisse; le Grandeur se chargera de
changer le départ. m

ONDEUR.

Mais si la partie est remise,
La revanche toujours viendra :
Aujourd'hui le succès nous grise...
Le lendemain arrivera.
Attendons nouvelle boulette,
Qu'il fait avec tant de toupet :
La douzaine sera complète
Et son long dossier parfait.

Nous sommes des voyoux,
A dit mōsieu Ziāne,
Du séduisant organe
Dont chacun est jaloux.

FIX.

Piquères

Une perle tirée des colonnes officielles du *Moniteur*.

Partie officielle.

Ministère de la justice.

1^{re} direction, 2^e section, 1^{er} bureau, 3^e cabinet,
4^e pissoir, n^o 400,500.

LÉOPOLD II, Roi des Belges,

A tous présents et à venir, Salut.

« Revu notre arrêté en date du 18 septembre 1877, décrétant la réunion du dépôt de mendicité de Hoogstraeten et de la colonie agricole de Merxplas, sous le titre de « dépôt de mendicité de Hoogstraeten-Merxplas. »

Attendu que les reclus de cet établissement trouvent difficilement à se placer lors de leur libération, à raison du discrédit qui s'attache à sa dénomination, qu'en conséquence, il y a lieu de changer le titre de cet établissement et de lui donner une qualification qui soit plus en harmonie avec les occupations auxquelles les reclus y sont spécialement astreints ;

Sur la proposition de Notre ministre de la Justice. »

« Nous avons arrêté et arrêtons. » Cet « arrêtons » est une reconnaissance indirecte par les têtes couronnées (cliché 102000) de leur mobilité capricieuse.

ARTICLE UNIQUE. La dénomination de « dépôt agricole de mendicité de Hoogstraeten-Merxplas » est remplacée par celle de « colonies agricoles de bienfaisance. »

LÉOPOLD.

Si les mendiants et les vagabonds ne trouvent pas désormais du travail à leur sortie des dépôts de mendicité, pardon, des colonies agricoles de bienfaisance, c'est que les patrons sont bien durs ou les ouvriers bien bornés.

D'ailleurs, pour être juste, la mesure devrait être généralisée. Ce que l'on fait pour les vagabonds devrait être fait pour les malheureux, qu'un quart d'heure d'égarement a envoyé siffler dans une prison de l'Etat. Ainsi grâce au voisinage des usines, notre prison devrait s'appeler « ateliers de St-Léonard » comme cela, l'heure de la liberté ayant sonné, les voleurs trouveraient facilement à se placer. Mais, vrai, ce ne serait pas gai... pour les autres.

* * *

— C'est à ce qu'il paraît le dimanche 20 novembre, qu'aura lieu la discussion à l'Association de la fameuse question de

l'Incompatibilité — comme on l'appelle — question que nous avons soutenue en tous temps avec l'ardeur que chacun se plaît à nous reconnaître.

Il s'agira de savoir, une bonne fois, si un président d'Association peut lui-même diriger son élection devant cette même Association, si des mandataires peuvent, en un mot, être juges et partie quand ils se trouvent en face de certains faits politiques que l'on peut avoir à leur reprocher.

Nous comptons bien que les libéraux assisteront en grand nombre à cette assemblée et feront disparaître une anomalie criante que rien ne justifie.

Mais, par la même occasion, ne pourrait-on point demander s'il n'y a point incompatibilité entre :

M. Warnant et le libéralisme progressiste ;

M. Ziāne, l'échevinat des travaux et... le *Frondeur* ;

M. D'Andrimont, et la gravité — morale, s'entend, la *Physique* ne lui manque point. —

Entre... les deux perches et l'admirable perspective de la rue Grétry.

* * *

— Il y a des hommes qui sont encombrants.

Témoin papa Blonden, comme on l'appelle.

Papa Blonden, a été retraité, il y a quelque temps, avec quelques bons billets de mille à la clef.

Mais il a tant et tant le génie des affaires, c't'homme ! qu'il lui faut encore y mettre le nez, alors qu'il ferait mieux de se reposer sur ses lauriers.

L'architecte de la Ville accouche d'un projet d'Ecole Industrielle, projet très réussi et qui lui fait grand honneur.

Mais ce projet a été conçu alors que papa Blonden était encore directeur, par conséquent conçu sous ses ordres.

Il a même changé dans le plan l'emplacement de deux courettes. Naturellement le projet lui appartient.

Vite il empoigne sa bonne plume de colère — comme dit la dame aux sept petites chaises — et vous réclame dans les journaux la prétendue paternité du projet tout entier.

Si j'étais de M. Boonen, je lui laisserais les deux cours et y adjoindrais un cabanon — avec ce qu'il faut pour écrire — il n'est pas si dangereux que cela !

* * *

VILLE DE LIÈGE

Service des Travaux

On demande immédiatement un fort stock de couturières en disponibilité, pour réparations urgentes aux fonds... de l'Em-

pereur et pour la confection non moins urgente d'un projet sérieux en rectification de Hocheporte....

L'Echevin des Travaux.

ASPIC.

Nouvelle artistique.

Le grand théâtre de Lyon vient de mettre en répétition le *Timbre d'argent*, de M. Saint-Saëns.

M. d'Andrimont sera officiellement invité à la première représentation.

Le reporter de service,
CLAPETTE.

Jour des Morts.

SOUVENIR.

Lorsque la solitude me pèse comme une chape de plomb, en ces heures de découragement affolé où l'on voudrait en finir, où l'on souhaite sa délivrance ainsi qu'un pauvre malade qui râle désespérément, où l'on ne sent plus rien que l'amertume mortelle d'être sevré des tendresses abolies, de sang ôter dans l'abandon d'une chambre silencieuse, de souffrir sans espoir après avoir été deux — deux qui vivaient l'un pour l'autre, qui s'adoraient passionnément ; — quand je ne sais que devenir, je m'en-toure de ses robes, des chapeaux coquets qui encadraient si délicieusement sa jolie tête blonde, de toutes les choses qu'elle a touchées, qu'elle a aimées qui ont connu, ne fût-ce qu'une fois, la caresse inoubliable de sa chair.

Elle sont là — étalées sur les meubles — gardant dans leurs plis familiers, leurs tons d'une extrême douceur, dans le parfum subtil de femme que fleurait encore les satins chiffonnés, revivant quelque chose d'elle, de sa beauté perdue. Elles semblent me parler de la bien-aimée, me rappeler comme elle était bonne et belle ; comme nous nous aimions, comme nous étions heureux. Elles me redisent les aveux — les secrets exquis qu'elles ont été seules à entendre — les étreintes furtives qu'elles ont surprises et les battements émus de son cœur. Elles savent tout le roman. Elles se souviennent de ses rougeurs quand je lui pris les mains pour la première fois, quand je les couvris de baisers sans dire une parole, de ses jouissances d'enfant quand nous courions la ville, de ses bouderies si vite consolées, de ses angoisses inquiètes quand nous nous séparions seulement une heure.

Voici la toilette de son voyage de noces — nous l'avions choisie ensemble pendant nos fiançailles — une toilette claire de sportswoman, qui lui donnait un petit air tout drôle dans son veston collant et sa toque de loutre.

Ah ! ce voyage de bonheur, les adieux échangés du bout des lèvres avec les parents, le coupé bien clos dans lequel on n'est plus gêné par les autres, les larmes qu'on essuie si vite, les bêtises qu'on murmure en se regardant dans les yeux, la joie de s'agenouiller, d'envelopper l'adorée de ses bras, de la décoiffer un peu en l'embrassant sur les cheveux, de deviner l'émoi qui la grise presque, de sentir sa tête qui retombe comme alourdie de lassitude et qui s'appuie sur votre épaule, les caprices exaucés, les surprises calines, ce besoin de se cacher, de fuir les importuns, d'éterniser son rêve ; les déjeuners

dans une chambre d'hôtel à des heures impossibles, les déjeuners où l'on oublie de manger, où les chaises se touchent, où l'on jette aussitôt sa serviette sur la table, et le retour chez soi, des rires à propos de riens, les stations à travers l'appartement, le plaisir de jouer à la maîtresse de maison, de donner des ordres, de déranger les bibelots, d'ouvrir les armoires.

Pauvre toilette fanée, la chère aimée la conservait précieusement comme on garde une fleur séchée entre les pages d'un livre. Nous allions la déplier, la toucher de temps en temps; — elle le voulait ainsi et, chaque fois, elle s'écriait de sa voix lente :

— Nous nous aimions bien alors, mais nous nous aimons encore davantage aujourd'hui, n'est-ce pas ?

... Elle ne porta qu'à un bal celle-ci d'un bleu à peine bleu comme les étoffes décolorées de nos grand'mères. Était-elle attirante et radieuse sous la clarté papillonnante des lustres, avec ses paniers, sa longue traîne de dentelles, et la poudre dorée qui vivait la blondeur de ses cheveux. On eût dit qu'elle allait dans un menuet, qu'elle descendait d'un de ces vieux cadres où s'éventent paresseusement les belles marquises du siècle dernier. Une distinction suprême émanait de toute sa personne. Ses épaules roses avaient le veloutement des pétales de camélia. Sa taille ondulait, instinctivement bercée par le rythme aigu des violons. J'étais heureux et je souffrais en même temps de partager sa beauté, sa jeunesse, avec tous les indifférents, tous les imbéciles qui l'admiraient, qui la regardaient. J'aurais voulu me sauver, l'emporter avec moi comme un trésor inviolé, être seul à la voir, à la contempler, à l'implorer ainsi qu'une idole parée de bijoux. Elle comprit tout cela et très bas :

— Est-ce que vous deviendriez jaloux, méchant ? me dit-elle.

Je ne sus que répondre, et, le lendemain elle me railla avec cette gaieté doucement moqueuse qu'elle avait parfois aux lèvres comme une pensionnaire échappée d'hier de son couvent.

Voilà sur le divan la robe de toile, la robe courte arborée au printemps quand le désir lui passait par la cervelle de courir les bois reverdis, de cueillir des bottelées de lilas et d'aller écouter les premiers rossignols. Elle est verte comme la feuille sombre des myrtes. C'était celle que je préférais. Et je vois la bien-aimée comme dans les après-midi bleus de juin sous les feuilles, je la vois dans sa blouse serrée à la taille par une ceinture de cuir, avec ses gants qui lui montaient jusqu'aux coudes, ses petits souliers découverts et son large chapeau garni de coquelicots rouges. Je la vois dans les chemins étroits bordés de haies en fleurs qui montent vers le bois, se faisant traîner à mon bras, cassant des branches de ses mains frêles, chantant un fredon d'opérette, m'embrassant brusquement et toute fardée de rose par cette course au grand air. Nous en avions ensuite pour des journées à bavarder de notre partie joyeuse, et l'on recommençait quand les fleurs rapportées étaient fanées dans les vases.

Elles sont toutes là, hélas ! — toutes, excepté la plus belle — la toilette nuptiale, la toilette de brocart immaculé, brodée de fleurs symboliques, qu'elle revêtit pour prononcer les éternels serments et dans laquelle elle dormira toujours son éternel sommeil.

GIL BLAS.

Bibliographie.

M. Julien d'Andrimont, sénateur, vient de publier un petit ouvrage, utile à tous les points de vue, sur les *Formalités à remplir pendant les opérations électorales*.

Pour recevoir cet ouvrage *franco*, il suffit d'envoyer à l'auteur soixante-quinze centimes en *timbres-poste*.

CLAPETTE.

Théâtre Royal

Nous avons eu dimanche une reprise assez terne de *Lucie de Lamermoor*. Tout le monde cependant a fait son devoir; l'orchestre et les chœurs ont bien marché; mais, malgré toute leur bonne volonté, les artistes de la troupe d'opéra-comique ne sont pas de taille. Les voix manquent de volume. Ceci n'est pas un reproche, c'est une simple remarque.

La plus belle femme du monde ne peut donner que ce qu'elle a, et lorsqu'un ténor léger et un baryton d'opéra-comique se tirent, sans grands accrocs, des rôles d'Edgard et d'Asthor, on leur doit encore des félicitations.

* * *

Mardi, le régisseur est venu annoncer que Mlle Lanier avait résilié.

Espérons qu'elle sera remplacée assez vite pour que la marche du répertoire ne soit point entravée.

* * *

Jeudi, le *Postillon de Lonjumeau*.

On a revu avec plaisir le charmant opéra du père Adam. En dépit des succès bruyants obtenus en ces derniers temps par la musique algébrique de Wagner, St-Saens et C^o, la musique française, vive, alerte, aimable, aura toujours ses partisans et ses admirateurs.

« S'il n'en reste que dix, je serais le dixième. Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là ».

Mais rassurons-nous, il en restera plus de dix.

L'œuvre d'Adam a été interprétée d'une façon charmante.

M. de Keghel a chanté et joué à ravir le rôle du Postillon. Au second acte, après la roucoulade du tourtereau, il a été acclamé par toute la salle. Je me permettrai seulement de faire remarquer à M. de Keghel qu'il chante, avec un peu trop de préciosité la chanson du Postillon. A part cela, c'est parfait.

M^{me} Danglade, a été très convenable.

M. Isaac, s'est un peu réhabilité dans le rôle de Biju qu'il a joué d'une façon assez drôle. Malheureusement la voix de cet artiste est très sourde.

Je n'ai pu m'empêcher de regretter de n'être pas comme elle, en entendant chanter (?) M. Larmoyeux-de-Moreau, dit le phonographe ambulante, qui débutait en qualité de Laruelle. Tudieu quel mirliton !

Les chœurs et l'orchestre se sont fort bien tirés d'affaire. Tout l'honneur en revient à M. Momas qui est décidément un des meilleurs chefs d'orchestre que nous ayons jamais eu. La mise en scène était soignée. Pourvu que cela dure, mon Dieu !

Au troisième acte on a fait une ovation à M. de Keghel et à Mlle Danglade qui venaient d'être admis, le premier à l'unanimité, la seconde à l'unanimité moins cinq voix.

Nos félicitations.

P.-S. A propos du ballottage, il s'est passé une petite scène assez drôle.

Personne ne voulait accepter la présidence du bureau. M. Julien d'Andrimont qui se trouvait là, refusait comme les autres. L'honorable sénateur, disait que, puisqu'il s'agissait d'apprécier des voix, le *timbre* interviendrait encore dans l'affaire.

C'est assez d'une fois, ajoutait-il.

N.

Dimanche, pour les débuts de M. Augier, première basse, *Mignon, les Droits de l'homme*, comédie en trois actes et un lever de rideau.

La Guêpe.

Par une inconcevable distraction, nous avons négligé de signaler l'apparition de ce charmant confrère, qui bourdonnera chaque quinzaine.

La Guêpe, journal satirique, humoristique, littéraire et illustré par dessus le marché, mérite un succès durable. Nous le lui souhaitons de grand cœur.

NIHIL.

Théâtre royal de Liège

Direction Ed. Giraud.

Bur. à 6 0/0 h. Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 6 novembre 1881.

8^e représentation de l'abonnement civil, abonnement militaire suspendu.

1^{er} Début de M. Justin Boyer, 1^{re} basse.

2^e Début de M. Grimoult, la ruelle, grand 1^{er} comique marqué.

3^e Début de M. Banglade, jeune 1^{er} rôle

MIGNON, opéra-comique en 3 actes, musique d'Ambroise Thomas.

LES DROITS DE L'HOMME, comédie en 2 actes, du Théâtre Français, par M. Jules Prémaray.

LA VEUVE AUX CAMÉLIAS, comédie en 1 acte, par M. Lambert Thiboust.

Ordre : 1^o La Veuve. 2^o Mignon. 3^o Les droits.

Jeudi 10 novembre.

Un seul grand concert donné par M^{me} CARLOTTA PATTI.

Théâtre du Gymnase.

Bur. 6 1/2 h.

Rid. 7 0/0 h.

Dimanche 6 novembre

PAR DROIT DE CONQUÊTE, comédie en 3 actes.

LA PAPILLONNE, comédie en 3 actes.

BROUILLÉS DEPUIS WAGRAM, comédie en 1 acte.

Lundi 7 novembre

1^{re} représentation de LES LIONNES PAUVRES, comédie en 3 actes.

LA GIFLE, comédie en 1 acte.

S'adresser, pour la location, à Madame Simon, coiffeur du Théâtre.

Escrime.

M. Savat, professeur. Leçons particulières. S'adresser tous les jours de midi à une heure au local de la Société libre de Gymnastique et d'Escrime (Galerie du Gymnase).

— Ne jetez pas vos vieux parapluies, la grande Maison des Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège. Imp. E. PIERRE et frère, r. del'Etuve

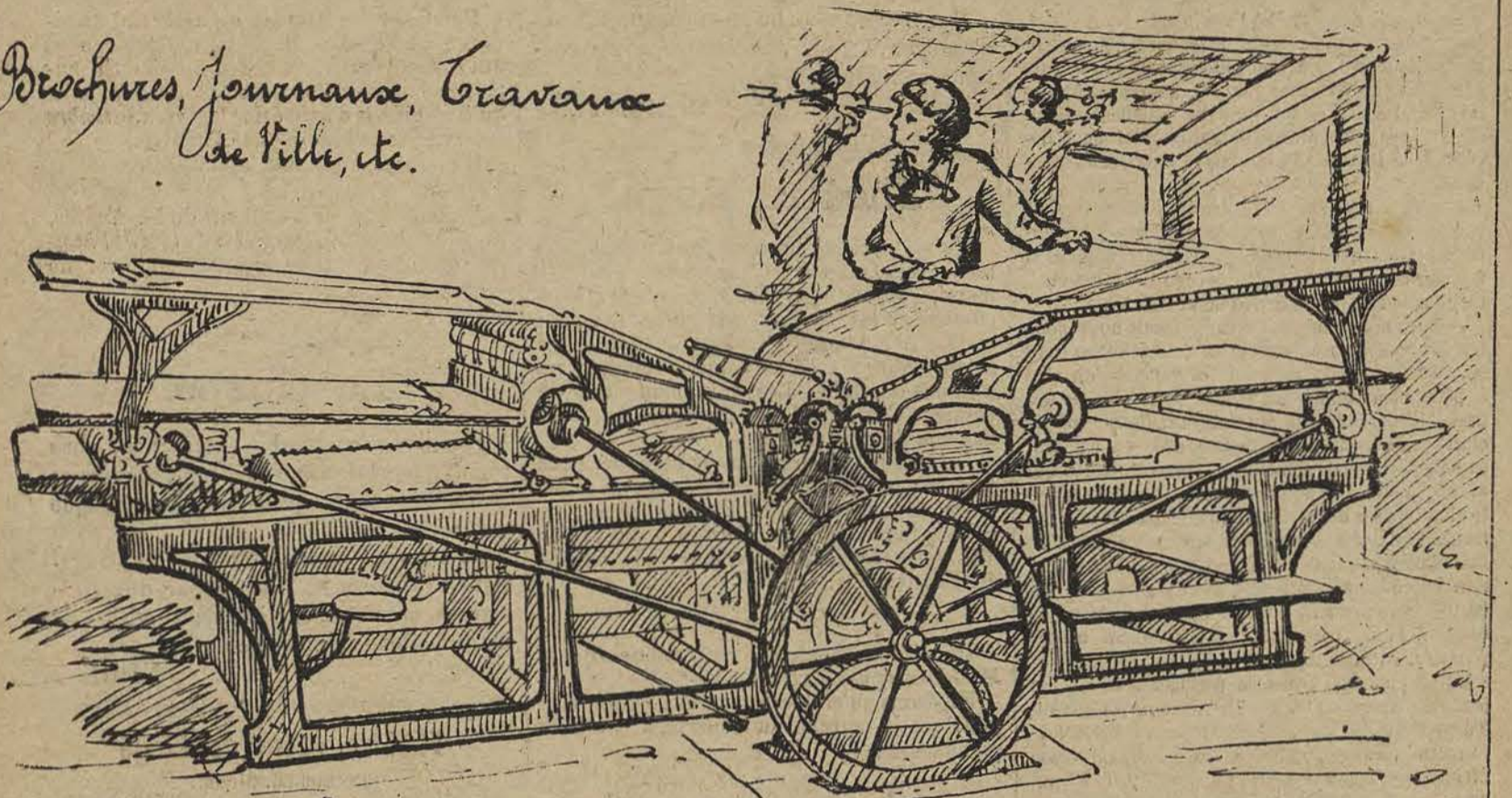
ÉTABLISSEMENT TYPOGRAPHIQUE

Rue de l'Église, 12

Em. Pierre et Frère

Rue de l'Église, 12

Brochures, Journaux, Travaux
de Ville, etc.



TRINCK - MALL

PARC D'AYROY
à 4 HEURES

TOUS LES JOURS
CONCERT DE
SYMPHONIE
(Directeur: M. MEURON)

N.B. En cas de mauvais
temps, le concert est donné à
9 heures du soir, à la
TAVERNE DE STRASBOURG
rue Lulay 4

A black and white illustration of a concert scene. In the foreground, several people are seated at tables in a cafe or tavern, watching the performance. A man in a top hat is playing a trumpet. In the background, a conductor stands on a small stage, leading an orchestra. The building has a distinctive architectural style with a large, pointed roof and arched windows.